

**Zeitschrift:** FemInfo / Verein Feministische Wissenschaft Schweiz = Association suisse femmes, féminisme, recherche

**Herausgeber:** Verein Feministische Wissenschaft Schweiz

**Band:** - (2017)

**Heft:** 45

**Artikel:** Im Nidwalden des 19. Jahrhunderts : aussereheliche Schwangerschaften = Dans le canton de Nidwald au 19ème siècle : grossesses extraconjugales

**Autor:** Christen, Nadia

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1098613>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Aussereheliche Schwangerschaften

Nadia Christen • «Wann und wo hat die Schwängerung stattgefunden?» ist eine Frage, die unehelichen Schwangeren im Nidwalden des 19. Jahrhunderts im Verhör gestellt wurde. «Als er fortgehen wollte, schwängerte er mich in der Küche stehend an einer Wand,» ist eine der protokollierten Antworten. Man ahnt bereits, dass dieses intime Geständnis nicht ohne Druck zu Stande kam. Trotz Verbot wurde der voreheliche Geschlechtsakt als Form der Eheanbahnung verstanden. Wollte ein junger Bauer sicher gehen, dass seine künftige Ehefrau auch wirklich fruchtbar sei, liess er sich erst dann auf eine Hochzeit ein, wenn seine Sexualpartnerin einen gewölbten Bauch vorweisen konnte. Wurde eine ledige Schwangere geheiratet, wurde über die bestehende Schwangerschaft grosszügig hinweggesehen. In eine äusserst gefährliche Lage kamen jene Frauen, die bei fortgeschrittener Schwangerschaft ledig blieben. Sie

waren dazu verpflichtet, sich selbst anzuzeigen. Taten sie es nicht, erfolgte die Anzeige meist durch andere Dorfbewohner\*innen. Daraufhin wurden die Schwangeren zu einem ersten Verhör geladen, in welchem festgestellt werden sollte, wer der Kindsvater sei. Die Fragen drangen tief in die Privatsphäre der Frauen ein. Sie hatten genau anzugeben, wie ihre letzten Regelblutungen verlaufen waren, wann und mit wem sie Geschlechtsverkehr hatten und warum der angehende Kindsvater nicht zu einer Heirat bereit war. Allerdings galt der Leumund der ledigen Schwangeren als stark angeschlagen.

Um die Glaubwürdigkeit der Frauen zu testen, wurden sie dem sogenannten «Gneissverhör» ausgesetzt: Dieses wurde eingeläutet, sobald bei der Schwangeren die Wehen einsetzten. Die Hebamme informierte die Amtsherren, welche der Geburt beiwohnten, um die Frau im Augenblick des grössten



Geburtsschmerzes und absolutem Ausgeliefertsein eindringlich zu befragen. Es herrschte die Vorstellung, dass die Frauen bei dieser passiven Foltermethode die Wahrheit sprächen. So war es den Hebammen auch untersagt, der Gebärenden zu helfen, bis die Amtsherren mit den erhaltenen Antworten zufrieden waren.

Auch der angebliche Kindsvater hatte sich Verhören zu unterziehen. Bestritt dieser die Anschuldigungen und wollte von einer Vaterschaft nichts wissen, kam es ab 1848 jeweils zu einem Paternitätsprozess. Nun war es die Aufgabe des Gerichts festzustellen, wer die Wahrheit sprach. Hatte die ledige Mutter sich selbst angezeigt, bei allen Verhören dieselben Angaben gemacht und ihre Angaben vor Gericht unter Eid bestätigt, standen ihre Chancen gut, den Prozess zu gewinnen. Dies hiess damals, dass das Kind der Gegenpartei zugesprochen wurde. Kinder, die dem Vater zugesprochen wurden, blieben für ein Jahr bei der Mutter und wurden dann in die Obhut des Vaters übergeben.

1867 fand diese Regelung, bei welcher neben den Müttern auch die Väter in die Pflicht genommen wurden,

ein Ende. Fortan galt das Maternitätsprinzip, was bedeutet, dass das Kind automatisch der Mutter zugesprochen wurde. Am «Gneissverhör» wurde bis 1892 festgehalten. Da jedoch die Feststellung der Vaterschaft den ledigen Müttern fortan keinen Nutzen mehr brachte, verzichteten diese vermehrt darauf, den Namen des Kindsvaters überhaupt zu nennen.

## Quellen

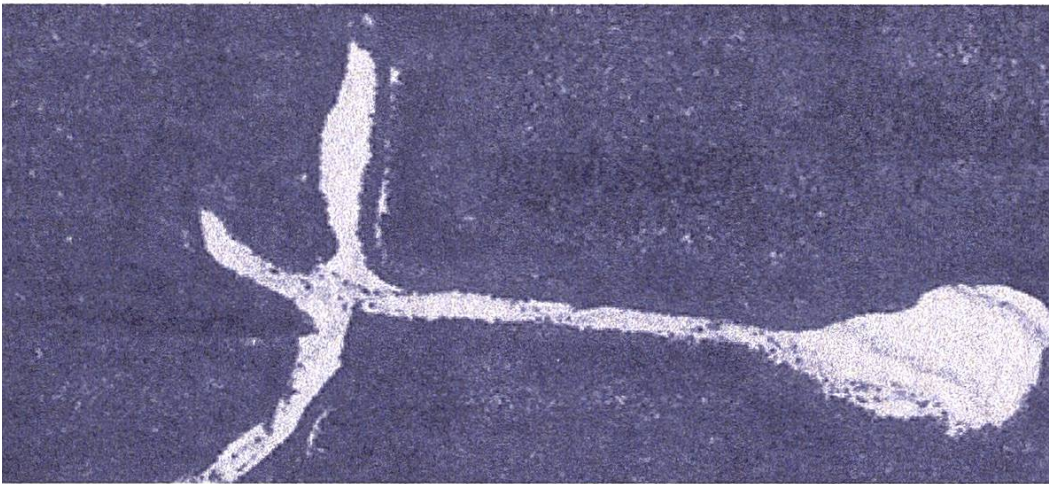
- Gesetze und Gerichtsakten Staatsarchiv Nidwalden

## Hintergrund

Nadia Christen ist Präsidentin des Vereins Frauenspuren in Nidwalden und Engelberg: Unser Ziel ist es, frauen- und geschlechtergeschichtliche Themen zu erforschen und durch verschiedene Projekte bekannt zu machen. Die Aufarbeitung geschieht auf wissenschaftlichem, die Publikation auf populärwissenschaftlichem Niveau. Wir veröffentlichen über unterschiedlichste Medien, organisieren Führungen, halten Vorträge, erstellen Texte sowie audiovisuelle Medien und initiieren Theaterstücke. Der Verein feiert 2017 sein 20-jähriges Jubiläum.

[www.frauenspuren.ch](http://www.frauenspuren.ch)

## Grossesses extraconjugales



Nadia Christen, Traduction: Alexandra Cinter • « Où et quand êtes-vous tombée enceinte », telle est la question qu'on posait aux femmes adultères lors de l'interrogatoire. « Alors qu'il allait partir, il m'a mise enceinte debout contre le mur de la cuisine », c'est l'une des réponses enregistrées. On se doute bien que cet aveu intime n'a pas été livré sans pression. En dépit de l'interdiction, les relations sexuelles avant le mariage étaient considérées comme une forme d'engagement matrimonial. Si un jeune paysan désirait s'assurer la fertilité de sa future femme, il lui suffisait

d'attendre que sa partenaire sexuelle ait le ventre rond avant de l'épouser. En effet, si une femme célibataire tombait enceinte et convolait en justes noces, on se montrait souple et on fermait les yeux sur sa grossesse. En revanche, les femmes à la grossesse avancée et qui ne trouvaient pas d'époux se retrouvaient dans une situation très périlleuse. Elles étaient obligées de se dénoncer. Si elles ne le faisaient pas, les habitants du village finissaient la plupart du temps par s'en charger. Suite à quoi elles étaient convoquées pour un premier interrogatoire, dont le but était d'établir l'identité du père. Les questions s'immisçaient largement dans la sphère privée des femmes. Celles-ci devaient indiquer de manière précise la date de leur dernières règles, quand et avec qui elles avaient eu des relations sexuelles et pourquoi le père présumé n'était pas disposé à les épouser. Bien sûr, la réputation de ces femmes célibataires était fortement entachée. Pour tester leur crédibilité, on les soumettait donc à ce qu'on appelait le « Gneissverhör » : cet interrogatoire était mis en œuvre dès que les femmes commençaient à avoir des contractions. La sage-femme informait les représentants des autorités, qui

assistaient à l'accouchement, du moment le plus douloureux – celui où la jeune femme était complètement impuissante –, afin qu'ils puissent la soumettre à un interrogatoire serré. On s'imaginait que, soumises à cette méthode de torture passive, les femmes diraient la vérité. Ainsi, on interdisait aux sages-femmes d'aider les parturientes, ce jusqu'à ce que ces messieurs soient satisfaits des réponses obtenues. Le père présumé devait également se prêter à un interrogatoire. De 1848 à 1867, s'il réfutait l'accusation et ne voulait pas prendre ses responsabilités, on engageait un procès en paternité. C'était alors au tribunal d'établir qui disait la vérité. Si la mère s'était elle-même dénoncée, si elle s'en était tenu depuis le départ à la même version des faits et si elle la confirmait sous serment, elle avait de bonnes chances de gagner le procès. Ce qui à l'époque avait pour conséquence que la garde de l'enfant soit attribuée au père. Le bébé restait un an auprès de sa mère, puis était confié à son géniteur. En 1867, on mit fin à cette règle, laquelle attribuait une responsabilité au père, aux côtés de la mère. Dès lors, ce fut le principe de maternité qui fit loi, ce qui impliquait que l'enfant était automatiquement confié

à la mère. Quant au «Gneissverhör», il fut pratiqué jusqu'en 1892. Pourtant, comme on n'avait plus besoin d'obtenir l'identité du père de la part de la femme enceinte et célibataire, celle-ci renonçait de plus en plus souvent à mentionner son nom.

## Sources

- Lois et archives judiciaires du canton de Nidwald

## Dessous

Nadia Christen est la présidente de l'association Frauenspuren in Nidwalden und Engelberg. Le but de celle-ci est d'élaborer des connaissances dans le domaine de l'histoire de la condition féminine et du genre, ainsi que de les diffuser dans le cadre de différents projets. Le travail de recherche est effectué de manière scientifique, sa publication répond à un objectif de vulgarisation. L'association diffuse ce savoir au moyen de différents médiums : elle propose des visites, des conférences, élabore des textes ainsi que des contenus audiovisuels et lance des pièces de théâtre. L'association fête en 2017 ses 20 ans d'existence. [www.frauenspuren.ch](http://www.frauenspuren.ch)